

Cou, coup, coups et coût, Lucette Brouillet-Bertrand. Illustré par Suzanne Langlois. Montréal, Leméac, 1981. 107 pp., 8,95\$ broché. ISBN 2-7609-9975-0.

“Can ma mer et mon paire me dise le pris du lait, je trouve que ses chère.”

N’êtes-vous pas, comme moi, une enseignante du primaire qui se sent si souvent dépourvue quand un élève tout souriant se présente à vous avec une telle phrase? N’éprouvez-vous pas un profond sentiment d’impuissance à aider l’enfant à rectifier son texte dans un français conforme aux normes? Les homonymes ont de tout temps, représenté l’une des principales difficultés de la langue écrite.

Cou, coup, coups, coût un recueil de jeux d’homonymes s’adressant aux jeunes de neuf ans et plus. Un titre révélateur et une couverture fort attrayante nous font vite découvrir que l’auteur a l’intention d’y illustrer, d’une façon très concrète, le sens propre des homonymes les plus courants.

La formule de l’ouvrage est intéressante. Se voulant un substitut au dictionnaire, qui est généralement inaccessible aux jeunes, ce recueil mentionne toujours chacun des homonymes dans un contexte très précis, habituellement bien connu des lecteurs. Par la suite, on propose à l’utilisateur la lecture d’un court texte truffé de plusieurs graphies de l’homonyme traité. Après cela, l’enfant doit réinvestir ses observations en inscrivant les bons homonymes, aux bons endroits, dans une phrase trouée. Puis il rédige une courte production à l’intérieur de laquelle doit s’insérer le plus grand nombre d’homonymes. On suggère finalement au jeune un jeu qui se veut une intégration pratique des connaissances acquises. Ces jeux sont généralement des dessins à colorier, à compléter, à observer ou à exécuter selon des consignes données. Quelquefois un mot croisé termine le chapitre. Car il m’a semblé qu’une même série d’homonymes était bel et bien traitée comme une section précise de l’ouvrage. Le découpage est net et il m’a paru aisé de s’y retrouver rapidement, même pour un utilisateur en bas âge.

Il est important que l’enseignant définisse, avant de l’exploiter, l’utilisation d’un tel ouvrage. Tel que formulé, le recueil s’adresse directement à l’enfant. Le tutoiement et le niveau de langage visent à stimuler le jeune à surmonter par lui-même, avec l’aide du recueil, les difficultés évoquées par les homonymes. Mais il faudrait alors que l’enfant ait plus de neuf ans.

Il m’a parfois semblé très ardu de déchiffrer le message livré dans de longues phrases où un même son se présente à plusieurs reprises. L’utilisation du livre présuppose un lecteur averti, ne rebutant pas aux premiers obstacles d’un discours amusant mais ambigu. Je considère personnellement nécessaire l’intervention de l’adulte au moment de la lecture des définitions et des mises en situation. Suite à une approche bien dirigée, l’élève devrait normalement être capable de subir les épreuves proposées. Un certain contrôle de l’applica-

tion des connaissances me semble alors approprié. Avec retours possibles aux textes de base.

L'implantation d'un nouveau programme de français au Québec vise avant tout l'enseignement de la langue dans un processus qui suit le plus possible l'évolution de chaque enfant. Partant des lectures et des écrits personnels de chacun, l'enseignant s'efforce d'accompagner l'individu dans ses tentatives mal assurées et ses efforts maladroits de manipuler la langue. Développer des aptitudes à lire et à comprendre différents genres littéraires. Favoriser la production de textes de tous genres afin d'habiliter l'enfant à formuler le plus clairement possible son intention d'écriture. Les règles et usages de la langue écrite ne viennent, par la suite, que clarifier et normaliser la présentation du message. Dans une séquence souvent inattendue et toujours fort différente d'un enfant à l'autre. Et tout ceci avec le résultat que cahiers d'exercices et leçons magistrales n'ont finalement que très peu de place dans nos classes depuis quelques années.

Où situer ce recueil de jeux orthographiques dans un tel contexte pédagogique? La formulation de l'ouvrage et la pertinence des informations justifient largement sa présence dans une classe. Il répond, sans aucun doute possible, à un pressant besoin. Alors, puisqu'il se veut un substitut au dictionnaire, pourquoi ne pas lui conférer le même statut? Ouvrage de référence. Une référence ponctuelle à consulter quand la difficulté se présente. La structure s'y prête à merveille. On s'y retrouve facilement, rapidement, efficacement. Un tel emploi de l'ouvrage transforme ainsi le recueil en un outil universel pour toute personne, jeune ou moins jeune, qui se soucie de maîtriser les embûches orthographiques du français.

Outil pédagogique maléable et amusant, *Cou, coup, coups, coût* me semble donc une acquisition intéressante au sein de la classe. Et peut-être ce recueil stimulera-t-il nos plus habiles élèves à élaborer d'autres jeux visant à la manipulation agréable des complexités orthographiques de la langue. C'est la grande qualité d'un matériel pédagogique que d'ouvrir une porte à l'imagination et au jeu. Cet irremplaçable univers par lequel l'enfant se laisse facilement apprivoiser. . . .

Dominique Cardin est enseignante au primaire (3^e année) et s'intéresse à tout ce qui touche à l'enseignement du français à ce niveau.